

ORIGINE DES RADICAUX ROMANS SYNONYMES

PIK-, PIKK-, PITS-

§ 4. — Dans le *Dictionnaire général*, on lit, à l'historique de *pic* « pointe » :

« Origine inconnue. Il semble qu'à côté du primitif *picc-*, d'où *pic*, *piquer*, etc., il y ait eu une forme parallèle avec un seul *c*, d'où *pioche*, provenç. *piasso*, etc. » ;

puis, à l'historique de *pioche* :

« Semble dérivé d'un verbe **pier*, non attesté, tiré de *pic* ».

M. Meyer-Lübke, qui a vu tout d'abord dans l'ital. *piccolo* et *piccare* des mots congénères, dus à une onomatopée (*Gram. des lang. rom.*, I, § 24), divise aujourd'hui les représentants du radical *pikk-* entre l'onomatopée **pikk* « petit » et le verbe **pikkare*, synonyme de l'allemand *stechen* et d'origine inconnue (*REW*, 6494, 6495). *Pioche* serait, d'après M. Meyer-Lübke, peut-être une déformation du prov. *piola*, étymologie d'autant moins satisfaisante que *piola* attend lui-même une explication. Quant à l'ital. *pizzicare*, on le relègue franchement, comme *piccare*, parmi les mots d'origine inconnue ou, ce qui revient au même, onomatopéique¹. Ce sont donc de véritables lacunes que j'entreprends de combler en prouvant :

1°) que, par une aphérèse parallèle à celle qu'on voit dans l'étymologie : **spasmare* > *pâmer*, le radical *pik-* « pointe, instrument pointu » a son origine dans les substantifs latins *spīcum*, *spīca* « id. », d'où le verbe *spīcare*, qui, comme le franç. *pointer*, dérivé

1. Le *Dictionnaire général* (I, p. 36) pose ce principe : « L'explication par l'onomatopée de tel ou tel mot n'est qu'une hypothèse provisoire destinée à disparaître un jour devant une étymologie définitive ».

de *pointe*, signifie en langue vulgaire « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe » ;

2°) que *pīk-* est devenu *pīkk-* dans le verbe synonyme **spīcī-care*, formé à l'aide du suffixe *-īcare* et qui, en se réduisant à **spiccare*, entraîne nécessairement le passage de *spīcum*, *spīca* à **spīccūm*, **spīcca* ;

3°) qu'il faut voir dans *pizzicare* un représentant de **spīcīcare* que l'italien a emprunté à ces dialectes de la Haute-Italie où *c* suivi d'une voyelle d'avant devient *ts*.

§ 2. — Le passage de **spīcīcare* à **spiccare*, comme celui de **figicare* à *ficcare*, paraît au premier abord correspondre à celui de *matutinus* à **mattinus*, où la contrefinale tombe entre consonnes de même nature, mais la forme *pizzicare* indique que l'*i* contrefinal a subsisté jusqu'à l'époque où *c* suivi de *i*, *e* devient prépalatal, et nous oblige ainsi à croire que **spiccare* est dû à une généralisation du radical accentué. En effet, les proparoxytons **spīcīco*, **spīcīcas*, **spīcīcat*, etc., seraient devenus **spīcco*, **spīccas*, **spīccat*, etc., de très bonne heure : on sait que la tendance à supprimer la pénultième des proparoxytons à voyelle tonique longue s'accuse dès avant l'époque impériale¹.

Pour l'aphérèse, **pīkare*, **pīkkare*, **pītsikare* sont analogues non seulement à *pāmer*, *pāsmar*, mais aussi à l'ital. *trecciare*, franç. *tresser*, prov. *tressar* < **strictiare* et au franç. *trousser*, prov. *trossar*, espagn. *(en)trojar*, portug. *(en)troujar* < **struxare*². On conçoit que les verbes **espīcare*, **espīccare*, **espīmare*, **estrīciare*, **estrūxāre* se soient rangés de bonne heure parmi les composés à préfixes *es-* < *ex*, comme *espīcare*, *esportare*, *esplanare*, et que les formes réduites **pīcare*, **pīccare*, **pīsmare*, etc., se soient dégagées par l'analogie des simples *pīcare*, *pīccare*, etc. Mais de même que *tresser* et *trousser* doivent leur existence surtout aux composés **destrictiare*, **destruxare*, analysés en *des-trīciare*, *des-truxare*, de même *pīk-* s'est substitué définitivement à *spīk-* dans le composé **despīcīcare*, analysé en *des-pīcīcare*. Nous en donnerons tout de suite la preuve.

§ 3. — Le lat. vulg. **despīcīcare* > **despīccare*, qui traduit

1. Voir Lindsay, *The Latin Language*, p. 173.

2. Voir mes *Recherches philologiques romanes*, pp. 13-17

les expressions *vellere spicas*¹ « arracher les épis » et *spicas desecare*² « couper les épis », ne pourrait avoir un représentant plus régulier que l'ital. *spiccare*. La phonétique a dissocié ce verbe du substantif *spica* > *spiga*, mais il reste encore aujourd'hui équivalent à *vellere* (*divellere*, *evellere*, etc.) et à *desecare*; cf. *spiccare la testa a uno*. On reconnaît sans peine le même mot dans le roumain *despica* « fendre (du bois), dépecer (un bœuf) ». Il est déjà admis³ que ce verbe roumain répond au bas-lat. *despicare* « zerhacken, zertrümmern »⁴, qu'il signifie proprement « détacher, séparer les épis » et que, par la substitution bien connue du préfixe *räs-* à *des-*, il se retrouve dans le roum. *răspica* « fendre en deux », qui partage avec l'ital. *spiccare* le sens figuré de « articuler distinctement ». Tiktin a l'heureuse idée de rapprocher *despica* de l'ital. *spiccare*; Candréa-Hecht n'est pas moins bien fondé à l'identifier avec l'ital. *dispiccare*. Mais cette forme italienne nous oblige à revenir sur l'explication du verbe roumain. La phonétique défend de tirer *dispiccare*, avec *-cc-*, du bas-lat. *despicare*, avec *-c-*; elle range ce dernier parmi les nombreux mots que la basse latinité a calqués sur une forme romane; elle ne permet de résoudre l'équation: roum. *despica* = ital. *dispiccare* que par le type **despicicare*. L'accord est donc parfait du roum. *des-pica*, *răs-pica* avec l'ital. *s-piccare*, *dis-piccare* et tous ces verbes contribuent puissamment à établir les types **despicicare* et **piccare*.

En Gaule et dans la péninsule ibérique, le lat. vulg. **despiccare* a conservé longtemps son emploi primordial, mais, dissocié partout par la phonétique du représentant de *spica* et ne faisant plus penser aux épis, il a pris le sens de « couper le bout de la tige » et a pu ainsi se réduire à **piccare*. On en trouve une première preuve dans

1. Voir la Vulgate: *Matt.*, xii, 1; *Marc.*, ii, 23; *Luc.*, vi, 1.

2. Cf. Varron, *De re rustica* (1, 50, 2): « Altero modo metunt, ut in Piceno, ubi ligneum habent incurvum bacillum (= anc. franç. *hocquet*, voir ci-dessous), in quo sit extremo serrula ferrea. haec cum comprehendit *fascem spicarum*, *desecat* et stramentia stantia in segete relinquit, ut postea subscentur ». Cette méthode de moissonner les céréales, destinée à se répandre par tout l'empire, rend compte du bas-lat. *spicarium*, d'où l'alle. *Speicher* « grenier ».

3. Voir Candréa-Hecht, *Romania*, XXXI, p. 307 et Pușcariu, *Etym. Wb. der rumän. Sprache*, I, 524.

4. Rönisch, *Semasiol. Beiträge*, III, 27. M. Meyer-Lübke (*REW*. 2600) a cependant *despicare*, avec un *i* bref inexpliqué.

l'anc. franç. *piquier*, *piquer* « saper, abattre avec la sape », en parlant des céréales, etc. :

« Le suppliant estoit allé... *picquier* et messonner certaine vesce... lequel tenant en sa main le hocquet¹, dont il *picquoit* sa dite vesce... » (1410, dans Godefroy).

Bien que **piccare* soit devenu en francien, vers le VIII^e siècle, **pichier*, attesté dans l'anglais *pitch* et l'anc. franç. *apichier* (voir ci-dessous) et que le franç. *piquier*, *piquer*, dont les sens ne peuvent être dérivés de ceux de *pic*, soit sans aucun doute identique à l'ital. *piccare* et au prov. *picar*, il n'y a pas apparence que *piquer* soit un mot emprunté à l'italien ni au provençal. On pourrait supposer au besoin que la forme **piccare* s'est scindée vers le VIII^e siècle en *pichier* et en *piquier*, le maintien de *k* dans ce dernier étant dû à l'influence constante du substantif *pic*. Mais il est beaucoup plus probable que *piquer* est une forme empruntée au dialecte normanno-picard. C'est à ce dialecte que le flamand de l'Ouest a emprunté le verbe *pikken*, qui conserve aujourd'hui encore le sens primitif de **despiccare*. Dans le *Westvlaamsch Idioticon* de L.-L. de Bo, on lit :

« Men *pikt* het rijpe koorn (tarwe, rogge, gerst, haver, enz). Men *pikt* ook de rijpe klaver... Groene klaver, hooigras, jong koorn dat voor voedsel van 't vee bestemd is, worden niet *gepikt*, maar met de zeisen gemaaid ».

Le fait qu'on ne sert pas de *pikken* en parlant des céréales qui n'ont pas épié établit nettement la signification étymologique de *piquer* : « couper les épis ». L'anc. franç. *piquer* « couper le bout de la tige » et *piqueter* « id. », qui ne sauraient s'expliquer par **pikkare* « stechen », rappellent le frioulan *pikot* « épi du maïs » et *spiyulá* « couper les épis, cueillir des fruits ». Le lat. vulg. **despiccare* « couper le bout de la tige » met également en pleine lumière le prov. *picar*, employé en Guyenne pour dire « hacher, couper du bois, de la litière », l'espagn., portug. *picar* « couper (les mâts, le câble), hacher (de la salade, du tabac, de la viande) » et l'espagn. *repicar* « reducir una cosa á partes muy menudas,

1. Le hocquet est précisément l'instrument que Varron a décrit quinze cents ans plus tôt : « ligneum incurvum bacillum, in quo sit extremo serrula ferrea » (voir plus haut).

desmenuzarla á fuerza de picar ». L'évolution sémantique de ces verbes est confirmée par celle du bas-lat. *despicare* et du roum. *despica*, *răspica* (voir ci-dessus).

Le bas-latin offre également le verbe *spicare* « *spicas flagello excutere* » (Du Cange), dont il n'est pas nécessaire de déterminer l'origine. Il suffit de remarquer que le lat. vulg. **despiccare* a eu lui aussi le sens de « égrener les épis ». Dans ce sens, comme dans celui de « couper le bout de la tige », il se trouve représenté en ancien français par *piquer* :

« Le suppliant habitant de Tarbe en Bigorre loua les eques ou juments de Raymond du Fort de Béarn pour *piquer* ou battre son mil ou blé » (1498, dans Godefroy).

La langue actuelle dirait ici *dépiquer*. D'après le *Dictionnaire général*, le franç. *dépiquer* est emprunté au provençal moderne *depica*, « altération de *despiga* » < **despicare*. Il est cependant évident que *-g-* ne peut pas passer à *-c-* dans une langue qui change *-c-* en *-g-* et que *depica* est à *despiga* ce que *picar* est à *pigar* et *piquer* à **pier* (voir ci-dessous). En effet, l'équivalence des formes provençales *depica*, *despiga* démontre on ne peut plus nettement que le radical roman *pikk-* renferme le radical latin *spic-*. Et si dans le passage que je viens de citer le franç. *piquer* se trouve expliqué par « battre » et signifie « faire fouler les épis sous les pieds des chevaux », il faut croire que le prov. *pica* a possédé lui aussi ce sens et qu'il en a tiré le sens de « battre » qu'il a dans *pica sa femo*, *pica de gip*, puis celui de « broyer » qu'il prend dans *pica lou lin*, *lou canebe*. Cf. *exterere* « broyer » dans cette phrase de Varron (*De re rustica*, 1, 52, 2) :

« Apud alios *exteritur* grege iumentorum inacto et ibi agitato perticis, quorum unguis e spica *exteruntur* grana ».

§ 4. — Il ne faut pas confondre les verbes *piquer*, *picar*, venant du composé **despiccare*, que nous venons d'examiner, avec les représentants de **piccare* qui remontent à **spicicare*, synonyme de *spicare* « *spica, spico percutere* ». Cette signification étymologique rend parfaitement compte des sens les plus constants des verbes romans *piccare*, *picar*, *piquer* : (1) « entamer avec une pointe », « mordre » en parlant des insectes et des reptiles (cf. *spiculum* « dard, aiguillon (de l'abeille, du serpent, etc.) ») ;

(2) « traverser avec un instrument pointu » ; (3) « faire pénétrer (qq. ch.) par la pointe ». On ne reconnaît pas moins facilement **spicicare* « faire paraître une pointe, monter en pointe », synonyme de *spicare* « jeter un épi, monter en épi », dans l'espagn. et portug. *picar* « empezar á obrar ó tener su efecto algunas cosas no materiales, sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ».

M. Meyer-Lübke sépare de la famille de *piccare* les verbes italiens *appicare* et *impicare*, où il voit des produits de *afficare* + *appendere* ou *impendere*. Cette explication est inadmissible. Pas plus en italien qu'en latin vulgaire les radicaux synonymes ne s'empruntent les uns aux autres leur initiale. Il nous est, à plus forte raison, interdit de croire que *ficc-* ait emprunté à *pend-* une initiale qui, loin de le rendre plus apte à exprimer l'idée de suspension, l'aurait confondu absolument avec le radical de *piccare*. Si, par impossible, *afficare* s'était changé en *appicare*, c'est dans *piccare* qu'il faudrait chercher la cause de ce changement. Mais l'équation : *appicare* = *afficare* + *appendere* serait-elle en elle-même conforme aux principes de la science étymologique, qu'il faudrait y voir une hypothèse inutile. Remarquons tout d'abord qu'en tant que synonyme de *attaccare* le verbe *appicare* s'explique de façon satisfaisante non seulement par *spicare* « détacher », mais aussi et surtout par *piccare* « traverser avec quelque chose qu'on fait pénétrer à l'aide d'une pointe ». Quand on traverse une chose avec un instrument pointu, on a très souvent pour but de le fixer à une autre chose (cf. *piquer un papillon*, *épingler une carte au mur*) et puisque le préfixe *ad-* sert à exprimer ce but, *appicare* signifie proprement « fixer une chose à une autre au moyen d'un instrument pointu ». Un moyen facile d'établir à la fois la signification étymologique et l'évolution sémantique de *appicare* nous est fourni par le verbe anglais *stick*, qui rend *piquer* dans *piquer un papillon* et *appicare* dans ses acceptions les plus caractéristiques. *Stick* a en outre l'avantage d'être radicalement identique au verbe allemand *stechen*, par lequel M. Meyer-Lübke traduit le type **pikkare*. Voici par ordre chronologique¹ quelques-uns des sens les plus fréquents de ce verbe *stick* : (1) « piquer : entamer avec une pointe » ; (2) « fixer (une chose) en la faisant pénétrer par la pointe » ; (3) « fixer, attacher une

1. On trouvera dans l'*Oxford English Dictionary* une belle démonstration de l'évolution des sens de *stick*.

chose à une autre au moyen d'un instrument pointu » ; (4) « fixer (une chose) en l'entamant avec une pointe » ; (5) « fixer à une place déterminée », puis, dans un sens affaibli, « mettre, poser, placer » ; (6) « faire adhérer, coller » ; (7) « afficher ». On le voit, *stick* vient confirmer par des faits attestés tous les détails de l'évolution préhistorique qu'il faut attribuer au verbe italien *appicare*. Il ne peut donc être douteux pour personne que *appicare* « fixer, attacher, afficher, coller » ne soit un composé de *piccare*. Or, de « attacher » à « suspendre » il n'y a qu'un pas. En voici la preuve, que je tire du *Dizionario della Minerva* (1827) : « Diciamo anche *appicare* e *attaccare*, per porre o riporre, di tutte le cose che si sospendono a che che si sia, come ad arpione o aguto, piuolo, o simili ; come *appicare* o *attaccar* l'uva, o altre cose si fatte. Lat. *suspendere* ». Il est évident que dans le sens (3) de *stick* les Italiens ont employé *appicare* surtout en parlant d'une chose fixée au mur (*appicata al muro*) ou à quelque autre objet vertical ; c'est ainsi qu'au lieu de passer avec *stick* au sens général de « fixer à une place déterminée » *appicare* a pris le sens spécial de « suspendre », comme le verbe français *clouer* dans *clouer des tableaux à la muraille* « les y suspendre dans leur cadre » (*Dictionnaire général*). Il est sans doute impossible de résoudre avec certitude la question de savoir pourquoi *attaccare* ne partage pas avec *appicare* et *impicare* le sens particulier de « prendre : attacher à une potence » ; mais *attaccare* étant probablement un mot d'origine germanique qui ne remonte pas plus haut que le iv^e siècle, et le mot *crux* étant employé dans la Vulgate pour désigner une potence, on peut conjecturer que *appicare* et *impicare* ont été associés tout d'abord, dans l'acception de « fixer avec des clous », au supplice de la croix, aboli par Constantin. Quoi qu'il en soit, personne ne songerait à séparer radicalement *appicare* « pendre » de *appicare* « suspendre ».

§ 5. — Il faut voir un dérivé de *appicare* dans l'ital. *appiciare*, qu'on a voulu tirer de *piceus* « poisseux » ou de *picea* « pesse »¹. Les dérivés en -iare sont destinés à marquer une action analogue et non identique à celle qu'exprime le primitif en -are ; cf. lat. vulg. **ordiniare* et *ordinare*. Mais l'évolution sémantique du dérivé

1. Voir Meyer-Lübke, *REW*, 6479.

Revue de linguistique romane.

et du primitif efface souvent cette distinction. *Appicciare* partage avec *appicare* le sens de « faire adhérer » ; on en a tiré le substantif *piccia* « più pani attaccati insieme », de même que l'anglais a tiré de *stick* « piquer, coller » le substantif *sticker* « une personne ou une chose qui reste attachée » et l'adjectif *sticky*, qui traduit *appiccioso*, *appiccaticcio*. L'expression *appicciare i ceri* porte à croire que ce verbe a été quelquefois synonyme du latin *inspicare* dans *inspicare faces*. *Appicciare il fuoco* et corse *piçcà lu foku* équivalent à *appicare il fuoco* ; le corse *piçcà* est à *appicciare* ce que le patois d'Erto *picher* « suspendre » est à *appicare*. Dans le patois des Abruzzes, *appiccià* signifie « prendre avec la main » et se rattache ainsi à l'ital. *appicarsi*, pris dans l'acception de « appigliarsi, aggraparsi ».

§ 6. — On ne peut retracer l'histoire du radical *pīk-* en Espagne sans profiter du grand service que Varron a rendu à la philologie en nous transmettant, dans son *De re rustica* (1, 45, 2), cette observation au sujet du mot *spica* : « Rustici, ut acceperunt antiquitus, vocant *specam* ». Si Varron fut gouverneur de l'Espagne et s'il nous dit de quelle manière le *dépilage* du grain se faisait dans la péninsule (1, 52, 1), c'est peut-être en Espagne qu'il a observé la prononciation paysanne *speca*, qui est d'autant plus importante que les paysans auront eu très souvent besoin d'employer ce mot. Cette forme nous permet de poser **spēcare* et **(de)spēicare*, à côté de *spīcare* et de **(de)spīicare*, et de rattacher ainsi à l'ital. *piccare*, *appicare*, *appicciare*, puis à l'anc. franç. **pier* « piquer », que nous établirons tout à l'heure, à l'anc. prov. *pigar* « étançonner » et au log. *pigar* « prendre avec la main », leurs synonymes espagnols, portugais et catalans : *apegar* et surtout *pegar*, auquel le composé semble destiné à céder la place et que l'on fait remonter aujourd'hui, sans aucune vraisemblance sémantique, au latin *picare* « poisser » (Meyer-Lübke, *REW*, 6477). Si les langues hispaniques ne confondent aucunement *(a)pegar* « joindre, attacher, coller » avec *(em)pegar* « poisser », c'est que les idées qu'expriment ces verbes n'offrent aucun moyen naturel de faire le pont entre les radicaux homonymes ; l'anglais sépare de même, très nettement, *pitch* « poisser » de *pick* « piquer » et aucun de ces deux homonymes ne fait jamais penser à l'autre. L'hispanique *(a)pegar* partage avec l'ital. *appicare* les sens suivants : (1) « joindre, attacher ensemble » ; (2) « coller » ; (3) « mettre (le

feu) » ; (4) « communiquer (une maladie) » ; (5) « être contigu » ; (6) « prendre racine » (*appiccarsi*). On peut citer aussi à l'appui de cette étymologie de *pegar* les équations que voici : (1) espagn., portug., catal. *pegar* « battre, heurter, attaquer, assaillir » = catal. *picar* « donner des coups avec un instrument pointu, frapper, battre, marteler » ; prov., lomb. *picar* « heurter, battre » ; (2) espagn., catal. *pegar* « lancer avec violence une chose contre une autre » = ital. *appicare* (un colpo) ; (3) espagn., catal. *pegar* « offenser, blesser, piquer »¹ = ital. *piccare* « id. » ; (4) portug. *pegar com alguem* « se quereller avec qqn » = ital. (*ap*)*piccarsi con alcuno* « id. » ; (5) portug. *pegar-se*, *pegar* ; espagn. *pegarse* « tenir à, s'accrocher à » = ital. *appiccarsi* « id. » ; (6) portug. *pegar* « prendre avec la main » = log. *pigar* « id. » = abbruzz. *appicciá* « id. » ; (7) portug. *pegão* « arc-boutant » = portug. *espigão* « id. » ; cf. anc. prov. *pigar* « étançonner » et prov. *espigouná* « id. ». Il me semble que cela suffit pour montrer que ce verbe *pegar* renferme le même radical que *pigar* et *picar*. Et puisque cette conclusion ne peut être justifiée que par un type latin qui, comme *spica*, hésite entre *pīc-* et *pēc-* et dont un second exemple tiendrait du miracle, elle apporte à l'étymologie **spicicare* une preuve des plus convaincantes.

§ 7. — En français, *spicare* a donné régulièrement *épier* « monter en épi », et, comme nous l'avons fait remarquer au début, c'est d'un verbe **picare* > **pier* que les auteurs du *Dictionnaire général* tirent le substantif *pioche*. Il s'agit maintenant d'établir l'ancienne existence de ce verbe **pier*, identique à *épier*, mais qui a signifié « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe ». Parmi les dérivés qui témoignent de l'existence antérieure de **pier*, citons, à côté de *pioche*, les anciennes formes *piochon* « petite pioche », *pial* « hache », *piart* « pic », *piarde* « pioche », *piasse* « hache », *pie* « un rien », proprement « un point » ; cf. wallon *piket* « point sur l'i ». L'anc. franç. *pie* est le même mot que le prov. *pigo*, catal. *piga* « tache de rousseur » ; cf. *papier piqué* « celui qui présente des taches de moisissure » et l'ital. *picco* « punto, tocco ». *Piasse*, pendant de l'anc. franç. *picasse* « hoyau, pic »,

1. Cf. cette définition du catal. *pegárselas* : « *Contrapuntarse dihentse paraulas picants* » (Labernia).

est identique au prov. *pigasso* « cognée, hache ». *Pial* répond au prov. *espigau*, langued. *espigal*, rouerg. *espial* « épi ». — Ne faut-il pas voir encore un autre dérivé de **pier* dans *pionnier* « nom donné autrefois, dans l'armée française, aux hommes employés à frayer les chemins, à creuser des tranchées, etc. » ? Les auteurs du *Dictionnaire général* tirent *pionnier* de *pion* (<pedonem) « soldat à pied ». Selon M. Meyer-Lübke, *pionnier* est emprunté à l'ital. *picconario* ; la forme **piconnier* aurait été assimilée à *pion* (<pedonem). Chacune de ces deux hypothèses est inadmissible. Le latin vulgaire a connu les deux types : **spiconem*, qui se rattache à *spicare*, et **spicconem*, qui doit son existence à **spicicare*. C'est à **spicconem* que remontent l'ital. *piccone* « pioche », l'anc. franç. *piccon* « arme pointue », le prov. *picoun*, rouerg. *espicon* « piochon », le portug. *picão* « pioche à pierre dure, hache d'armes pointue » et l'espagn. *picón*, auquel le verbe dérivé *piconar* « tailler (la pierre) » oblige à attribuer anciennement le sens de « pioche ». Le type **spiconem* est attesté par l'ital. *spigone* « buttafuori », l'espagn. *espigon* « piquant d'un chardon, etc., aiguillon de l'abeille, etc., pointe d'un instrument aigu, pointe d'un clou qui sert à fixer quelque chose, pic : pointe de montagne », le portug. *espigão* « id., pointe d'une tige », le catal. *espigó* « pivot », le prov. *espigoun* « pièce qu'on ajoute au timon de la charrue, etc. », le rouchi *épion* « ardillon : pointe d'une boucle », le normand et jersiais *épion* « bourgeon, tendron, de chou », l'anc. franç. *pion* « a small sprig or twig of a tree » (Cotgrave). C'est au verbe intransitif *spicare* « *faire paraître une pointe » > « épier » que le mot (*é*)*pion* doit les sens de « bourgeon » et de « brindille », tandis que *pioche*, *pial*, *piart*, *piarde*, *piasse* se rapportent au verbe transitif *spicare* « *frapper avec un instrument pointu ». Il est évidemment permis de croire que *pion* a été autrefois synonyme de *pioche* et de *piarde*. En effet, si l'ital. *picconare* est dérivé de *piccone* « pioche » et l'espagn. *piconar* de *picán* « *pioche », le mot *pion* « *pioche » est attesté par le verbe dérivé *pionner* « piocher, fouiller la terre », auquel se rattachent les substantifs *pionnerie* « fouilles, outils de pionnier », *pionnage* « travail de pionnier », *pionnier* « ouvrier qui travaille la terre » :

Ou pays ne remaint maçon,
Ne pionier qu'ele ne mant
(Rose, B. N. 1573, Godefroy).

L'ancien français n'hésite jamais sur la forme de ces mots : le radical s'écrit toujours *pi-* ou *py-*, tandis que le représentant de *pedonem* prend jusqu'au *xvi^e* siècle, à peu près invariablement, l'une des formes : *pedon*, *pehon*, *peon*, *paon*, *poon*. Il en est de même du diminutif *peonet* « pièce du jeu des échecs » : dans les quatorze exemples de ce mot enregistrés par Godefroy, du *xii^e* siècle au *xvi^e*, on ne trouve pas une seule fois les graphies *pionet*, *pyonet*. Donc le mot *pionier* a été employé pendant plusieurs siècles avant l'existence de la forme *pion* qui signifie « piéton, fantassin ». Ce fait historique, établi par les documents, démontre sans conteste que *pionnier* n'est point dérivé de *pion* < *pedon* et qu'il ne doit point son origine à l'assimilation de **piconier* à *pion* « piéton ». Les philologues ont confondu *pionier* avec *peonier*, *peonnier*, *paonier*, *poonier* (< **pedonarius*) « fantassin ». Godefroy a neuf exemples de ce mot, le premier appartient au *xii^e* siècle, le dernier à 1498, et dans aucun de ces exemples *peonier* ne prend la forme *pionier*. Le *Dictionnaire général* cite comme premier exemple de *pionnier* ce passage du *xii^e* siècle :

Or fera de ses chevaliers
Une grant masse *paoniers*
(*Thèbes*, III, 8851).

Mais *paonier*, opposé à *chevalier*, signifie « fantassin », sens que *pionnier* n'a jamais possédé. Enfin, ces deux mots *peonier* « piéton » et *pionier* « celui qui travaille la terre » se distinguent nettement l'un de l'autre, par la forme comme par le sens, jusqu'au moment où *peonier* disparaît de la langue. Et la conclusion à tirer des faits c'est que *pionnier* est dérivé de *pion* « **pioche* », identique à l'anc. franç. *pion* « picon », et que *pion*, *pioche*, *pial*, *piart*, *piarde*, *piasse*, *pie* remontent à un verbe **pier* « piquer ».

L'ancienne existence de ce verbe était pour moi depuis quelques années déjà une certitude, lorsque le heureux hasard qui m'a fait rencontrer dans Cotgrave l'article : « *pioter*, to tipple » m'a découvert que **pier* « piquer » n'est rien autre que l'anc. franç. *pier* « boire »¹. Le verbe anglais *tipple*, qui signifie exactement « boire

1. On ne peut prendre au sérieux la conjecture baroque qui fait de *pier* « boire » un terme d'argot, tiré de *pica* « pie » et signifiant proprement « boire comme une pie » (v. Meyer-Lübke, *REW*, 6474). Seul un radical plein de sens pour tous les Français du moyen âge rendra compte du grand développement que la famille

la goutte », est analogue ou identique au norvégien (dial.) *tipla* (1) « dégoutter lentement », (2) « boire par petites quantités et souvent », fréquentatif de *tippa* (1) « faire saillie », proprement « faire paraître une pointe », (2) « dégoutter », dérivé de *tip* « pointe ». Le substantif latin *spicum* est synonyme de l'anglais et norvégien *tip*, et le verbe *spicare* > *picare, formé sur *spicum* comme le verbe *tippa* sur *tip*, signifie, dans son emploi intransitif, comme *tippa*, « faire paraître une pointe ». Aussi l'analogie de *tipla*, *tipple* nous conduit-elle à supposer que le lat. vulg. *picare a passé au sens de « boire (la goutte) » par l'intermédiaire du sens de « dégoutter, faire paraître une goutte (pour la boire) ». Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait prouver que le lat. vulg. *picare a eu ce sens intermédiaire. Et en effet cette preuve nous est fournie par le verbe roumain *pica*, qui a précisément le sens de « dégoutter ». Cette preuve est d'ailleurs corroborée par les substantifs roumains *pic* (1) « un rien », (2) « goutte », *picuș* « boisson », synonymes de l'anc. franç. *pie* (1) « rien », (2) « boisson ». Nous voilà donc fixés sur l'évolution sémantique non seulement du franç. *pier*, mais aussi du roum. *pica*, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure et dont l'identité avec le franç. *pier* « *piquer, boire » ne souffre plus de doute.

Ce verbe *pier* s'est propagé, avec quelques dérivés, en dehors du domaine français. Pour l'espagnol, je me borne à signaler le verbe *piar* « boire », qui appartient au langage des bohémiens. On retrouve dans le patois des Alpes *piar* « boire », à côté de *piolet* « petite pioche », dérivé, comme le prov. *piouleto* « petite hache », de l'anc. franç. **piole* > anc. prov. *piola* « pioche ». Ce dernier n'est pas attesté en ancien français, mais le rouergat *piasso* « hache », le vellavien *piardo* « pioche » et le dauphinois *piocho*, *piouchá* servent à indiquer que *piola* est un emprunt fait au français et congénère des mots *piart* « pic », *piarde* « pioche », *pial* « hache », *piasse* « hache » ; il est en effet identique au picard *épieule* « épingle » ; cf. lat. *spica* « aiguille de tête ». C'est au franç. *pier* « *piquer, *faire paraître une pointe », identique à l'ital. *spigare* « jeter un épi », que l'italien a emprunté *piare* « germer, faire paraître un jet », en parlant

de *pier* a pris dans l'ancienne langue, où l'on trouve *pie* « boisson », *piance* « id. », *pioter* « boire », *piot* « boisson », *piaillier* « boire », *pion* « buveur » (cf. *guion* « guide », de *guier*), *pioner* « boire ».

des pommes de terre et des châtaignes, verbe auquel se rattachent deux substantifs d'une grande importance philologique : (1) *pio* « bourgeon », identique au roum. *pic* « goutte », ainsi qu'au franç. *épi*, et qui atteste l'anc. franç. **pi*. d'où *piola*, *pioche*, *pial*, *piarde*, etc. ; (2) *piolo*, *piuolo* « bourgeon, cheville, échelon d'une échelle, plantoir pour repiquer des plantes »¹, synonyme du normand *épion* « bourgeon (de chou) » et du prov. *espigoun* « échelon d'une échelle, barreau d'une chaise, tampon d'une cuve ». — Parmi les emprunts faits à la famille française de *pier*, il faut citer aussi deux mots patois italiens, qu'on tire aujourd'hui sans aucune vraisemblance du francique *hapja* « lame de faucille » (Meyer-Lübke, *REW*, 4035) : Piémont, Val Sesia : *piola* « hache », Val Maggia, Val Anzasca : *piolet* « id. » ; ces mots, qui partagent le sens du prov. *piouleto*, sont plus que probablement identiques au prov. *piola* « pioche », *piolet* « petite pioche ». Le piémontais *piola* « robinet », qu'on tire, avec le patois de Bergell *pigot* « petit tube », de **pi pa* (Meyer-Lübke, *REW*, 6520), est lui aussi sans doute le même mot que *piola* « pioche », proprement « objet pointu ». Il faut le comparer au congénère anglais *spigot* (1) « fausset » (2) « cannelle », emprunté (voir *Oxford English Dictionary*) au prov. **espigot*, d'où probablement le patois de Bergell *pigot*. Et puis enfin de *piola* « robinet » au terme d'argot italien *piola* « auberge », il n'y a qu'un pas, comme le prouve l'anglais *tap* (1) « robinet », (2) « taverne, cabaret ». Ce développement de sens a pu se produire sur le sol français, car ici aussi on trouve le terme d'argot *piolle* « cabaret, logement ».

§ 8. — Au lieu de pousser plus loin l'étude du radical français *pi-* < *spic-*, je me propose de montrer maintenant que le français a eu, à côté de *pier* et de *piquer*, le verbe **pichier*, représentant régulier du lat. vulg. **piccare* < **spicicare* et identique à l'ancien limousin *pichá*, bas-limousin *pitsá* « piquer, creuser, tailler la pierre, sonder, chercher à faire parler quelqu'un ». On pourrait alléguer que l'existence antérieure de **pichier* est attestée par l'ancien composé français *apichier* « attacher », qui répond à l'ital. *appicare* « id. ». Mais on n'est pas réduit à recourir à cette preuve indirecte, car **pichier* lui-même

1. M. Meyer-Lübke (*REW*, 6366) tire *piolo*, *piuolo*, malgré la phonétique, du grec *peiron*.

survit encore aujourd'hui, à côté du normand *piquer*, dans un pays qui fut longtemps une partie de la France. L'*Oxford English Dictionary* déclare que *pitch* « piquer » est un mot d'origine obscure, que l'on n'en a trouvé aucune trace ni en ancien anglais ni dans les langues congénères, mais qu'il a pour forme collatérale *pick* « piquer ». On peut croire que le franç. **pichier* a traversé la Manche, comme *tomber*, *friquer* et *prode* > *prude*¹, avant la conquête de l'Angleterre par les Normands : *pitch* est attesté pour la première fois vers 1205, tandis que *pick*, qui a pénétré en Angleterre sans doute dès 1066, n'apparaît dans la littérature que vers 1330. On s'étonne que les auteurs de l'*Oxford Dictionary* n'aient pas remarqué que *pick* correspond par le sens comme par la forme au franç. *piquer*. *Pick* (*O.E.D.*, verbe 2) signifie en première ligne « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe ». C'est le sens de *piquer* dans *piquer une épingle sur une pelote*, *piquer une fourchette dans un morceau de viande*, *piquer une rose dans sa ceinture* ; cf. *with feathers picked in his appaile* (*O.E.D.*). *Pick* signifie ensuite « entamer avec un instrument pointu » ; c'est le sens de *piquer* dans *piquer de la viande*. Les expressions *to pick him on his nose*, *on his neck* indiquent l'origine du sens de « prendre au nez ou à la gorge » qu'a le prov. *picá*. Le sens de « lancer » est dérivé de l'emploi de *pick* en parlant d'une arme qu'on lance ; rien n'est plus naturel que le passage de l'idée de *pick with a lance* à celle de *pick a lance*. En effet l'angl. *pick* partage les deux sens de « piquer » et de « lancer » avec le jersiais *piquir* ; cf. l'espagn. *pegar* « lanzar, arrojar, despedir violentamente una cosa contra otra ». L'expression française *piquer une tête* rend compte de *pick* employé pour dire « être lancé la tête la première » et « mettre bas prématurément ». *Pick* « vomir » traduit *piquer un renard*. Quand on *pique* sa fourchette dans un morceau de viande, on choisit ce morceau de préférence aux autres ; c'est ainsi que *pick on* en est venu à signifier « choisir » et à devenir synonyme du portug. *pegar em*, qui a suivi la même marche. — La forme collatérale *pitch* signifie elle aussi en première ligne, jusqu'au XIX^e siècle, « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe », sens qui, nous dit-on, tend enfin à passer à celui de « mettre, placer ». Ce sens de « placer » est précisément celui que Mistral attribue au limousin *pitchá*. *Pitch* veut dire aussi, jusqu'au XIV^e siècle, « percer ou traverser avec un instrument pointu » :

1. Voir *Revue de linguistique romane*, V, pp. 9-23, 41-48 et IX, pp. 142-150.

ipizt with a pynne (1398), c'est *piqué* avec une épingle. En moyen anglais on emploie souvent *pitch* et *pick* en parlant des *piquets* qu'on enfonce en terre pour retenir une tente, un filet, etc. ; ici aussi ces verbes traduisent *piquer* « to fasten, plant, or set, into the ground » (Cotgrave). *Pitch* partage avec *pick* le sens de « lancer », surtout en parlant du javelot, de la lance ou d'une personne qui est lancée la tête la première. En parlant d'un navire, on dit tout d'abord *to pitch her head* (cf. *piquer une tête*, prov. *pica de la tēsto*) et ensuite, intransitivement, *to pitch* « tanguer » ; le français dit aujourd'hui dans ce sens *piquer du nez*, *piquer de l'avant*. Il est inutile d'insister sur l'identité de *pitch* avec *pick*, c'est depuis longtemps un fait acquis à la science et que personne ne conteste. Le substantif *pitch* est cependant trop intéressant pour être passé sous silence. Murray fait remarquer que l'évolution sémantique de ce mot est souvent obscure et qu'il est surtout difficile de savoir à quel sens du verbe on peut rattacher les acceptions suivantes du substantif : « sommet, hauteur, faîte, pointe ». Ce sont précisément les sens primitifs que le franç. *pic* doit au latin *spicum* et qu'il partage aujourd'hui avec l'espagn. *espigon*, portug. **espigão*. Il faut donc croire que l'ancien français a eu, à côté de *pic*, la forme féminine **piche* ; cette forme est en effet attestée par l'anc. franç. *pichon* « pieu », à côté de *picon* « pointe, arme pointue », et de *pion* « a sprig or twig » (Cotgrave), car *pichon* ne peut pas représenter **picconem*. Le substantif anglais *pitch* apporte ainsi à l'étymologie des verbes une preuve tout à fait indépendante et singulièrement solide. Mais cette étymologie n'a vraiment pas besoin d'appui. On peut dire sans exagérer que la forme et les sens des verbes *pitch* et *pick* nous mettent dans l'obligation scientifique d'y voir des emprunts faits au franç. **pichier* et *piquer*.

§ 9. — Arrivons au verbe roumain *pica*, identique à l'anc. franç. *pier*, dont il nous a permis de déterminer l'évolution sémantique. D'après Tiktin (*Rumänisch-deutsches Wörterbuch*), *pica* signifie : (1) « tomber goutte à goutte », (2) « tomber », (3) « arriver à son temps, arriver », (4) « échoir, en parlant de ce qui arrive d'heureux à qqn », (5) « laisser tomber (de la cire, etc.) sur qq.ch., toucher avec de la cire ». Ce verbe présente ici à peu près le même développement de sens que l'anglais *drop* ; les dérivés *picota* « s'assoupir », *picura* « id. » se traduisent également par « drop off, drop

asleep ». Mais on ne voit pas bien comment Tiktin explique *pica* par « tomber » dans l'expression populaire *frumos de pică* « merveilleusement beau ». Pușcariu (*Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*) traduit *era frumoasă de pica* par « sie stach vor Schönheit ab » et fait ainsi de *pica* un synonyme de l'espagn., portug., *picar* « sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ». Que *pica* ait été, comme *pier*, synonyme de *piquer*, cela paraît attesté par l'adjectif-participe *picat* « tacheté, moucheté ». Tiktin est disposé à y voir une influence du slave *pikati* « tacheter », mais ce verbe slave et le substantif slave *piku* « piqûre » sont plus que probablement des emprunts faits au roman. Ce qui a échappé à Tiktin, et ce qui confirme l'étymologie *spicare*, c'est que *picat* est tout à fait synonyme du roumain *înspicat*, qui par la forme répond exactement au participe de *înspică* « jeter des épis » < latin *inspicare*. Tiktin n'a pas remarqué non plus les rapports intimes qui existent entre *picat* « moucheté » et le substantif roumain *pic* (1) « un point, un iota, un brin, un rien », (2) « goutte » ; il tire le sens (1) du sens (2), tandis que *picat* fait attribuer à *pic* la signification propre de « très petite marque faite avec un instrument pointu ». De même en italien, où le radical *pik-* a cédé la place à *pikk-*, le substantif *picco* veut dire « tocco, punto ». Et voilà l'origine du sens de « petit », qu'on a voulu chercher dans une onomatopée : le roum. *piciu* « un bout d'homme », dérivé de *pic*, et l'ital. *piccolo*, *piccino*, *picciuolo*, dérivés de *picco*, sont analogues à l'anglais *dot*, qui signifie tout d'abord « très petite marque, point sur l'*i* » et ensuite « petit enfant ».

§ 10. — L'*i* du suffixe de **spicicare* est tombé tout d'abord (v. § 2) dans les proparoxytons comme **spicico* > **spicco*, **spicicat* > **spiccat* ; et **spicare* a pris naissance dans une généralisation du radical accentué. Cette généralisation ne s'est cependant pas achevée en un jour. En effet les formes avec *i* contrefinal ont subsisté jusqu'à l'époque où *c* suivi de *i* devient prépalatal¹. Ce changement phonétique a des conséquences intéressantes. L'*i* du suffixe, ne se trouvant plus entre consonnes de même nature, se maintient dans certains territoires ; et qu'il se maintienne ou qu'il s'efface, **spici-*

1. D'après Grandgent (*Vulgar Latin*, § 260), *c* suivi d'une voyelle d'avant devient prépalatal avant le III^e siècle.

care se scinde en deux formes : **pits(i)care* vient prendre sa place à côté de **piccare*. Les représentants italiens de **pitsicare* sont empruntés à ces patois de la Haute-Italie où *c* devant *i* devient *ts* ; cette origine n'est pas plus surprenante que celle du franç. *piquer*, emprunté au patois picard. L'ital. *spizzicare* « détacher un petit morceau » est un doublet de *spiccare* « détacher » < **despicicare* (v. § 3), de même que *pizzicare* « piquer (en parlant des condiments), becqueter, pincer », Côme *pizzigà* « pincer », est un doublet de *piccare*. Il faut voir dans le logoudorien *pittigare* un emprunt fait à l'italien. Les substantifs latins *spicum*, *spica*, que le passage de **spicicare* à **piccare* change en **picco*, **picca*, cèdent, sous l'influence de **spicicare* > **pitsicare*, la place à **pitsa* > Côme *piz* « pointe, pointe de montagne », engadin *piz* « id. », frioulan *pits* « pointe de montagne, (bout du) doigt », ital. *pizzo* « barbiche » et à **pitsa* > Côme *piza* « pointe », patois de Poschiavo, de Bellinzona, de Val Tellina *pizza* « pointe de montagne », patois de Rogolo *pizza* « bec », ancien italien *pizza* « pointe », sicilien, apulien, sarde *pizza* « pénis », frioulan *pitse* « pointe » et, notons-le bien, *spitse*, forme primordiale, d'où l'ancien haut-allemand *spitze*¹. De **pitsa* est dérivé Côme *pizzà* « becqueter, *appicare* il fuoco », anc. ital. *pizzare* « piquer, être collant » (cf. *appicare* « coller », § 4), frioulan *pitsà* « picoter ».

Le roumain a le verbe *pișca* et le substantif *pișc*. Ce substantif, qui a son point de départ dans le latin *spicum*, mais qu'on peut qualifier de déverbal, et qui est bien entendu identique au franç. *pic*, signifie surtout : (1) « pointe de montagne », (2) « bec d'un navire », (3) « bec d'un oiseau » ; aussi est-il tout à fait synonyme du franç. *pic*, de l'espagn., portug. *pico*, de l'ital. *picco* et, dans le sens (2), du portug. *pica*. Pour le roumain comme pour l'italien, l'évolution sémantique du verbe a obscurci ses rapports avec le substantif ; *pișca* signifie aujourd'hui : (1) « piquer », en parlant des insectes et des condiments ; (2) « pincer » ; (3) « serrer entre les doigts et détacher l'extrémité d'une tige » ; (4) « escamoter, déro-

1. Cf. Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, s.v. *pic* : « Das Vorkommen der ganzen Wortsippe im Rumänischen schliesst, trotz der ganz verblüffenden Ähnlichkeiten der Formen und Sinnesentwicklungen, von vornherein die Annahme aus, dass der Stamm *pic(c)*- aus dem Germanischen entlehnt sei, wie dies von K. Johansson : *Kuhns Zeitschr.*, XXXVI, 381-382 behauptet wird ».

ber ». Dans le sens (1), *pişca* traduit *piquer*, *picar*, *piccare*, dont il confirme l'étymologie *picicare.

L'espagnol a *pişcar* (1) « pincer », (2) « ôter une parcelle de qq.ch. », (3) « escamoter » ; *pişco* « petit morceau détaché de qq.ch. avec le bout des doigts » (cf. ital. *pizzico* « pincée »), *pişca* « un brin, un iota ». Le portugais *piscar* ne s'emploie que dans l'expression *piscar os olhos* « cligner les yeux » ; c'est un développement du sens de « dérober »¹. Les déverbaux portugais sont *piscas* « petits grains », *pisco* « bouvreuil » (cf. prov. *pico-brout* « id. »), *pisco* « qui cligne les yeux, qu'on cligne ».

Sydney.

G.-G. NICHOLSON.

1. Cf. cet exemple roumain : *Altul îți amăgește fata, altul te pişcă din ochi* « bestiehlt dich, sowie du nur die Augen abwendest » (Tiktin).